

Un éloge de la différence

Différents! Les patients, les patientes sont toutes et tous différents; leurs besoins sont différents; les maladies sont différentes; ... et les médecins aussi, évidemment, sont tous différents!

Il y a donc beaucoup de raisons ... différentes de se réjouir du succès de nos Collègues, médecins de premier recours bâlois, qui créent ces jours «leur» Institut de médecine de premier recours.

Comme raison de se réjouir, on peut évidemment évoquer les besoins de notre système de santé et les graves problèmes de démographie médicale qui pointent à l'horizon, pour dire que tout ce qui peut concourir à donner un visage, une identité visible, une colonne vertébrale aussi, à la médecine de premier recours, est bienvenu. Il importe en effet, on le sait bien, que les étudiant-es, puis surtout les assistant-es, aient de quoi nourrir tout au long de leur formation leurs envies de médecine de premier recours, sans que les seules images qu'ils/elles aient de professionnels engagés soient celles de spécialistes académiques.

Ainsi, en permettant de former mieux encore les médecins de premier recours et de rendre plus attractive, plus crédible, cette branche essentielle de la médecine,

la création de l'Institut de médecine de premier recours de Bâle est certainement une réponse constructive à la pénurie médicale qui s'annonce – réponse dont tant le corps médical dans son ensemble que toute la population ont grand besoin.

Autre raison de se réjouir, le fait que la recherche clinique en médecine de premier recours trouve un lieu spécifique. On sait bien qu'une spécialité médicale qui ne s'appuie pas constamment sur la recherche se cachexie, mais il faut en plus à la médecine de premier recours une recherche qui lui soit propre, qui ose assumer son originalité, qui sorte des sentiers battus; non pas pour se faire au rabais ou sans méthodologie, mais parce qu'on ne peut pas appliquer impunément des modèles inadéquats à une branche de la médecine, sans risquer de la dénaturer.

Troisième raison de se réjouir, et j'y reviens donc, la différence, ou plus précisément le respect de la différence.

Comme je le disais en introduction, il y a évidemment différents moments dans le parcours médical des patient-es, différentes demandes suivant les moments – et la possibilité d'accéder à divers types de prise en charge médicale est un besoin qui doit être reconnu: la médecine de pre-

mier recours doit ainsi, comme toutes les spécialités, avoir droit aux infrastructures dont elle a besoin pour bien exister. Il n'y a pas de grande et de petite médecine, pas de médecine qui ait droit ou besoin de structures académiques qui seraient refusées à d'autres, pas de médecine non plus dont la spécificité soit plus ou moins respectable, et dans ce sens, la création de l'Institut de Bâle est vraiment une excellente nouvelle!

On ne peut qu'espérer que nos cinq Facultés osent bientôt toutes faire le même pas, et que partout en Suisse la médecine de premier recours disposera des lieux nécessaires pour former les médecins dont notre population a besoin – des médecins de premier recours prêt-es à assumer leur spécificité, motivés, confiants, ... des médecins qui fassent envie!



*Dr Jacques de Haller,
Président de la FMH*